

## Sobre REVISANDO A HARRY...

«La primera novela de Mark Sarvas es divertida al tiempo que triste, reveladora, llena de arrepentimiento e insólitamente conmovedora. Un remarcable debut.»

— **John Banville**, autor de *El mar* (Man Booker Prize, 2005)

«Tan ingenioso, erudito y extravagante como Waugh, y con un héroe lleno de imperfecciones digno de Roth, éste es un maravilloso y envidiable debut.»

— **Andrew Sean Greer**, autor de *Las confesiones de Max Tivoli · Historia de un matrimonio*

«La primera novela de Mark Sarvas es divertida, ágil y sincera; una muestra ejemplar de novela iniciática sobre la crisis de los cuarenta en la que un “niño grande” finalmente se decide a madurar y a enfrentarse al mundo.»

— **Joshua Ferris**, autor de *Entonces llegamos al final* (finalista del National Book Award)

«Un relato delicado e irónico sobre la crisis de los cuarenta. [...] Harry, el viudo enamorado, parece el cruce entre uno de los eternos adolescentes de Hornby y el protagonista cuarentón y desorientado de *Este libro te salvará la vida*, de A. M. Homes.»

— **Corriere della Sera** (Italia)

«Al principio, uno cree que sólo va a reír. Y tras un centenar de páginas, cuando ya nos hemos reído bastante de ese Harry ridículo, cobarde y exasperante, nos entran deseos de sacudirlo o, en su defecto, de cerrar el libro. Después uno se olvida de molestarse. Y de pronto, es ya demasiado tarde: Harry Rent, acomodado rediólogo de Bel-Air, California, el héroe disfuncional de la primera novela de Mark Sarvas, nos ha atrapado. [La obra] podría añadirse a la lista de novelas sobre esos “errores”, esos inadaptados patéticos pero tiernos a los que es tan aficionada la literatura anglosajona contemporánea. Pero *Revisando a Harry* no es exactamente eso. Es una obra que se escapa del género que le ha sido asignado. Es una especie de sublimación del perderor: el autor abandona a su personaje caricaturesco para enfrentarlo a una verdad devastadora. [...] Mark Sarvas ha conseguido algo inusual: ha escrito aquello que no se escribe. Ese tiempo de reflexión que sigue a la muerte de un ser querido, ese vacío a punto de explotar; ha conseguido capturarlo y, segunda hazaña, hacer de ello un relato

divertido. Llegamos a la novela en el momento en que el protagonista deserta de su propia vida; salimos cuando consigue poner orden en ella de nuevo. Harry es “revisado” no porque logre convertirse en un Edmond Dantés de los tiempos modernos, sino porque el hombre que era ha superado una de las mayores convulsiones que existen, la del duelo.»

— **Le Monde**

«Un lector poco informado que se topara con este libro, debería ser disculpado si creyera que ha dado con un clásico olvidado de los setenta, cuyo autor hubiera sido comparado con John Updike o Philip Roth. La novela de Sarvas, concisa, de ritmo elegante y agradablemente libre de pretensiones nos hace recordar una era más paciente y leída... En sus mejores momentos, la prosa de Sarvas parece surgir sin esfuerzo alguno.»

— **Chicago Tribune**

«Sofocante, conmovedora y con momentos absolutamente hilarantes, como su propio desventurado antihéroe.»

— **The Guardian** (UK)

«A pesar de todos sus defectos, la habilidad de Harry para perderse en sus estrambóticos pensamientos y su lento camino hacia la confianza en sí mismo son enternecedores. Sí, Harry es un patán de primera categoría, pero al final —y eso es mérito de Sarvas— acabamos por ponernos de su lado.»

— **Los Angeles Times** (EEUU)

«Sarvas es divertido, y Harry, con esa capacidad de mirarse el ombligo incansablemente y esa indolente autoindulgencia, es un personaje gracioso y desgraciado, de esos que, previsiblemente, hacen sentir vergüenza ajena.»

— **The Observer** (UK)

«En su tardío debut con la prosa, Mark Sarvas, crítico literario en *The Guardian* y editor del premiado blog literario “The Elegant Variation”, lleva las bufonadas y las payasadas siempre más allá, hasta que la comedia acerca de un médico en plena crisis de los cuarenta se convierte en una tragedia sobre el amor fallido, la culpa y las penitencias a la desesperada. [...] Una variación elegante de *El conde de Montecristo*.»

— **Frankfurter Allgemeine Zeitung** (Alemania)

## Drôle de vide

Article paru dans l'édition du 22.01.10

**Mark Sarvas accomplit l'exploit de saisir - avec humour - l'état de sidération qui suit la mort d'un proche**

**A**u début, on croit que l'on va juste rire. Et qu'au bout d'une centaine de pages, on en aura assez ri, de ce Harry mal fichu, lâche, qu'il nous exaspérera, qu'on aura envie de le secouer et qu'à défaut, on refermera le livre. Puis on oublie de se lasser. Et bientôt, c'est trop tard : Harry Rent, radiologue fortuné de Bel Air, Californie, héros déglingué du premier roman de l'Américain Mark Sarvas, nous a happés.

Ce n'était pas gagné d'avance. Lorsque l'on découvre que cet homme nerveux, qui tente désespérément de séduire une jeune serveuse, est en retard pour l'inhumation de sa femme, on se dit que c'est un peu gros, quand même. Lorsqu'il « époussette les miettes de toast et le sucre en poudre de son costume » après s'être forcé à manger un « Monte-Cristo », immondice à cheval entre le croque-monsieur et la tartine de confiture, toujours dans l'espoir de plaire à ladite serveuse, son pouvoir de séduction n'est pas franchement hypnotisant. Encore moins quand, tout seul sur le fauteuil de son salon, il vit un « Dunkerque de l'orgasme » pour cause de serviette manquante.

Mark Sarvas aurait pu larguer Harry là, dans sa mouise quotidienne. Il aurait pu le laisser se débattre poussivement dans son rôle d'antihéros. Son livre, paru en mai 2008 aux Etats-Unis, serait alors venu s'ajouter à la liste des romans sur les ratés, ces inadaptés pathétiques mais touchants dont la littérature contemporaine anglo-saxonne est friande. Mais justement, Harry, revu et corrigé, ce n'est pas cela. C'est un ouvrage qui s'échappe du genre qu'il s'est assigné. C'est une sorte de sublimation du loser : l'auteur sort son personnage de la caricature pour lui faire porter une vérité bouleversante.

Il y a quelque chose de bizarre chez Harry. Son unique obsession est la conquête de Molly, la serveuse. Le magma de ses monologues intérieurs - alimentés par un sens féroce de l'autodérision - ne bouillonne que pour elle ; il est tout entier occupé à échafauder un projet abscons de séduction, un plan « à la Harry, c'est-à-dire dont la principale caractéristique est d'être mal conçu ». Pour se gonfler du courage qui lui manque, il se choisit un mentor : le comte de Monte-Cristo - dans la version abrégée du roman d'Alexandre Dumas car, se dit-il, « puisque l'intrigue a pu être résumée à moins de 400 pages par les scribes de Puffin Classics, en quoi le texte restant présenterait-il le moindre intérêt ? ». Harry est un bien piètre Edmond Dantès ; il a le chevaleresque boiteux. Pour parvenir à ses fins avec Molly, il se lance dans une escalade rocambolique d'égards envers l'une de ses collègues.

L'incessant bourdonnement de ses pensées fait rempart au monde extérieur. Dès le début du livre, Anna, sa femme, est reléguée à la marge de ses préoccupations, repoussée sur les bords du récit. Elle apparaît dans ses souvenirs de manière lointaine et anecdotique. Il éloigne ses proches comme s'ils étaient des assaillants, il change de numéro de téléphone. Les reproches de la soeur de la défunte glissent sur lui. Plus rien d'autre que Molly n'a d'importance.

### Activité frénétique

C'est quelque part au beau milieu de ce quotidien molletonné que l'on comprend : l'essentiel, dans cette histoire, ce n'est pas l'histoire. L'activité frénétique d'Harry comble des journées menacées par un vide terrible, insupportable. Il pense à tout sauf à l'impensable. Même quand il arrive à se formuler la mort de sa femme, aucune émotion ne suit : « Il voudrait sentir son coeur se briser, il voudrait battre sa culpé et s'arracher les cheveux, mais il est bloqué. »

Lorsqu'Anna réapparaît enfin, c'est par le biais de la colère, une colère violente contre cette femme de la haute société qui avait un peu honte de son mari. Reviennent alors à la mémoire du jeune veuf, une par une, les joies et les rancœurs, les blessures et les douceurs de son couple. Leur histoire n'a rien d'extraordinaire, mais elle est belle.

Mark Sarvas a accompli une chose rare : il a écrit ce qui ne s'écrit pas. Cette période de sidération qui suit la mort d'un proche, ce vide plein à ras bord, il est parvenu à le saisir et, second exploit, à en faire un récit drôle. On entre dans le roman au moment où le personnage principal déserte sa vie ; on en sort lorsqu'il la réintègre. Harry est « revu et corrigé », non pas parce qu'il a réussi sa mue en Edmond Dantès des temps modernes, mais parce que l'homme qu'il était a connu l'un des plus grands bouleversements qui soit, celui du deuil.

### Clara Georges



## CORRIERE DELLA SERA.it

IL CASO IL FORTUNATO ESORDIO DI UNA STAR DELLA RETE CON LA PASSIONE PER IL CONTE DI MONTECRISTO

## Mark Sarvas: dal blog al bestseller

*Un racconto delicato e ironico sulla «crisi» della mezza età*

Harry Rent è un americano di mezza età non particolarmente astuto né coraggioso né attraente, che poco prima del funerale della moglie morta sotto il bisturi del chirurgo plastico, entra in un ristorante e si scopre improvvisamente interessato alla cameriera che lo serve, la deliziosa Molly. Tanto interessato che sebbene vorrebbe mangiare qualcosa di semplice, finisce per ordinare un dessert elaborato e disgustoso dal nome di «Conte di Montecristo», solo perché lei glielo consiglia con voce morbida. Cosa non senza conseguenze. Perché da quel momento Harry, pur di rivedere Molly, tornerà molte volte nel suo ristorante a ordinare il «solito Montecristo». E perché il dolce in questione ispirerà al novello vedovo una disastrosa linea di comportamento sulla falsariga di ciò che, secondo lui, avrebbe fatto al suo posto l'eroe del romanzo di Dumas, Edmond Dantès. Ecco in due parole Harry, rivisto di Mark Sarvas (Adelphi, traduzione di Franco Salvatorelli, pp. 320, 19), il romanzo d'esordio di uno scrittore americano con un approccio così romantico - nel senso di candido e idealizzato - alla letteratura, da averlo spinto a dedicare da qualche anno un blog alle proprie letture, The Elegant Variation, che di recente è stato votato dal «Guardian» tra i 10 migliori del mondo anglosassone. Di qui la notorietà dell'autore, che vive a Los Angeles ma che abbiamo incontrato in occasione di un suo breve viaggio a New York. «Ho solo avuto la fortuna di azzeccare il momento giusto per lanciare un blog letterario - si scherma Sarvas imburrando una fetta di toast nella breakfast room dell'albergo di Madison Avenue dove è sceso con la moglie in occasione del loro anniversario di matrimonio -. Oggi è tutto diverso, ce ne sono già moltissimi, non riuscirei ad avere nemmeno un decimo dell'attenzione che ho avuto. Quello che ha determinato il successo di The Elegant Variation è la sua qualità di salotto letterario aperto a tutti, dove il mio ruolo è quello di segnalare i libri che leggo ma anche di lanciare delle idee, e di vedere come da quelle idee la comunità dei lettori fa nascere delle discussioni. Se dovessi sintetizzare in due parole cos'è The Elegant Variation, direi che è amore per la letteratura unito ad amore per l'amicizia». Di qui la fortuna di un'impresa in cui l'approccio amatoriale diventa un valore aggiunto in quanto riflette la sincerità del lettore per passione. Approccio candido che si riflette anche in Harry, rivisto, nella figura del vedovo innamorato Harry Rent, che sembra l'incrocio tra un adolescente invecchiato alla maniera di Nick Hornby e il protagonista quarantenne e confuso di Questo libro ti salverà la vita di A.M. Homes (Feltrinelli). «Mi colpisce sempre quando la gente mi dice che ho scritto un libro su una crisi di mezza età - dice Sarvas -. Perché ciò che avevo in mente in verità era il tema del cambiamento. Come cambia una persona? È possibile cambiare davvero? E, ammesso che lo sia, che cosa significa? E in che modo il cambiamento di una particolare persona influisce sulla vita di quelli che la circondano? Sono domande che mi interessano davvero, ma che non hanno risposte definitive. Una delle cose che ho capito scrivendo questo libro, però, è che il segreto del cambiamento è riuscire a credere alla favola di noi stessi che ci raccontiamo. Perché quella favola, dandoci un'idea di chi vorremmo essere, ci dà anche un obiettivo da perseguire». Questo per quanto riguarda il suo approccio personale alla narrativa. Cosa ha imparato, invece, Mark Sarvas dall'esperienza di un blog letterario? «Ho imparato a non dare troppa importanza a quello che gli altri dicono o scrivono di te, e che la sola cosa che conta veramente è essere fedeli alle proprie intuizioni creative e alla propria sensibilità critica, senza cercare di indovinare ciò che si aspettano da te i lettori. Se hai una "voce" e dimostri di avere idee, essere indipendente, equanime e regolare nello scrivere - la presenza assidua è importante - la gente ti verrà dietro. Soprattutto se riuscirai anche a farla ridere di tanto in tanto». Lezione che si riflette, non a caso, in Harry, rivisto, malgrado sia un romanzo che racconta una storia malinconica.

Manera Livia

Pagina 39

(6 giugno 2009) - Corriere della Sera

Ogni diritto di legge sulle informazioni fornite da RCS attraverso la sezione archivi, spetta in via esclusiva a RCS e sono pertanto vietate la rivendita e la riproduzione, anche parziale, con qualsiasi modalità e forma, dei dati reperibili attraverso questo Servizio. È altresì vietata ogni forma di riutilizzo e riproduzione dei marchi e/o di ogni altro segno distintivo di titolarità di RCS. Chi intendesse utilizzare il Servizio deve limitarsi a farlo per esigenze

## ANNUNCI PREMIUM PUBLISHER NETWORK

**Svela la Dea che sei oggi**

Partecipa al concorso e vinci il nuovo Gillette Venus Oceana

[www.desiderimagazine.it](http://www.desiderimagazine.it)**Vuoi vincere 250€?**

Partecipa al concorso e scopri anche altri fantastici premi!

[www.leroyermerlin.it](http://www.leroyermerlin.it)**Convenienza Leroy Merlin**

Cogli la convenienza fino al 25 Aprile è festa di primavera!

[www.leroyermerlin.it](http://www.leroyermerlin.it)

personali e/o interne alla propria organizzazione.

Dewsbury Reporter, 04/07/08,

Jill Morris

# Promising debuts are justifiably praised

ONE debut novel receiving a deserved amount of attention at the moment is *A Case of Exploding Mangoes* (Jonathan Cape, £12.99) by Pakistani writer Muhammed Hanif, which centres around the assassination of the Pakistani military ruler General Zia, killed when the plane carrying him crashed mysteriously in 1988.

Mixing the author's life experience - Hanif was a pilot before becoming a journalist and writer - with a fictional account of an enduring political mystery, this is an intricately woven and colourful yarn that is at times darkly comedic. It's not actually published until next month, but Mary Ann Shaffer's *The Guernsey Literary and Potato Peel Pie Society* (Bloomsbury, £12.99) is set to be a much-talked-about first, and last, novel: sadly, the 74-year-old American writer died a few months ago.

In January 1946 writer Juliet Ashton receives a letter from Guernsey's Dawsey Adams, who has come into possession of a

book about essayist Charles Lamb that Juliet used to own.

Dawsey is a member of the titular society, and Juliet begins to correspond with him and other members, learning about Guernsey under German occupation and the power of the human spirit in adversity.

Shaffer's novel has so far won praise for its beautiful characterisation, realistic descriptions of wartime life, originality and humour, and promises to be a strikingly different, inventive read.

Also published in August is Mark Sarvas's debut *Harry, Revised* (Canongate, £10.99).

When 40-something doctor Harry's wife dies suddenly he is forced to reassess his life, make

new friendships and, as he sees it, improve himself, referring to *The*

*Count of Monte*

*Cristo* for inspiration. Harry's monologue forces readers to, in turn, assess their own lives and ask whether it is ever too late to grow up.

*Harry, Revised* is a thought-provoking and reassuring story about love, loss and the complexities of human behaviour.

Finally, something of a stir was caused in the publishing world last year when various houses offered reported six-figure advances for Nick Harkaway's debut novel *The Gone-Away World* (William Heinemann, £17.99).

A genre-crossing epic with science fiction leanings, it's a post-apocalyptic vision of the world after nuclear holocaust has left all but a small strip unliveable.

When the pipe pumping out chemicals enabling those in the zone to stay alive sets on fire, a small band of trouble-shooters sets off to douse the flames and save humanity. This is a hugely adventurous debut of massive scope, entertaining, dystopian and very bold.

It looks likely to make known the author's name, but the question remains as to whether it will ever be as well known as that of his real-life father, John le Carre.

Jill Morris

# Harry, Revised

---

Catherine Taylor  
The Guardian, Saturday 30 August 2008

---

**A** [larger](#) | [smaller](#)

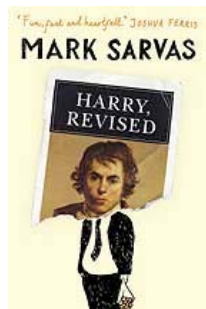
---

## Harry, Revised

by Mark Sarvas

Canongate,

£10.99



[Buy Harry, Revised at the Guardian bookshop](#)

A middle-aged man sits in a California café, lusting after the young waitress serving him. For Harry Rent this transcendent event occurs on the day of his wife's funeral. Calm, controlled Anna has expired during an uncharacteristic plastic surgery procedure. Harry is a catalogue of well-meaning, bumbling embarrassments, most coolly tolerated by Anna - apart from his recently discovered use of prostitutes. Inability to grieve leads to more preposterous exploits. In an attempt to become close to Molly, the waitress, Harry ends up as benefactor of her downtrodden colleague Lucille. And Anna's sister Claire is in relentless pursuit over Anna's death, even as Harry ruefully reflects on the years of marriage that led to this moment. Laboured, poignant, at times blisteringly funny - like the hapless anti-hero himself.



**books**



Lucy Clark

**INSIDER**



**HARRY, REVISED**

Mark Sarvas (Text, 32.95)

Despite the fact that this novel was inspired by a tragic event, the author has marked himself as a witty author of great potential.

After a beautiful friend died during plastic surgery she didn't need, Sarvas found himself wondering "what the husband could possibly be feeling — and how he could live with himself".

And so Harry, Revised tells the story of Harry Rent, down on his luck after his wife's death and plagued by misguided fantasies about the young waitress in his local greasy spoon.

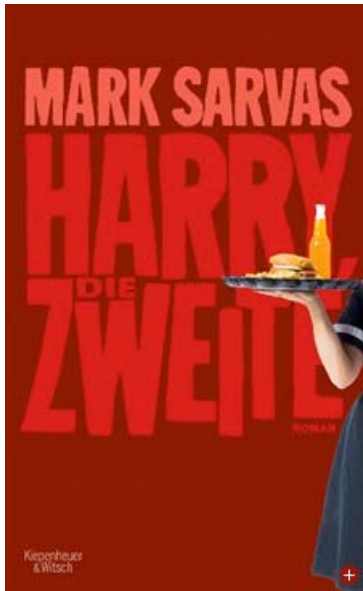
Funny and wise and with a wonderfully flawed hero, Sarvas's name has been mentioned in the same breath as Waugh and Roth. It's a great debut.

Mark Sarvas: *Harry, die Zweite*

## Der Toast von Monte Christo

Updike im Sinn: Mark Sarvas, Literaturkritiker beim „Guardian“, treibt in seinem späten Prosadebüt den Klamauk immer weiter, bis aus der Komödie eines Arztes in der Midlife-Krise eine Tragödie von Liebe, Schuld und Sühne wird.

Von Martin Halter



09. Juni 2009 Harry Rent ist ein liebenswerter, herzensguter Tolpatsch. Seine „Weltklassebauchlandungen“ im Fitnessstudio, beim Fremdgehen oder auf der Charity-Party der reichen Schwiegereltern sind rasend komisch, und wenn er sich dann ordentlich schämt, ernstlich an sich zweifelt, seine Missgeschicke umständlich vertuschen und seine Dummheiten wiedergutmachen will, wird es noch lustiger. Aber eigentlich ist Harry kein harmloser Trottel, sondern ein Lügner und Betrüger, der mit Faxen, Fauxpas und faulen Ausreden seine Frau ins Grab gebracht und sein Leben verpfuscht hat. Weil er nicht glauben konnte, dass Anna, Tochter hochnäsiger, kaltherziger Ostküstenaristokraten, einen Versager seines Kalibers lieben könnte, hat er sie schamlos belogen und betrogen und nie bemerkt, wie sie unter seinen Minderwertigkeits- und Schuldkomplexen litt.

Anna starb, als sie sich Harry zuliebe einer Routine-Schönheitsoperation unterzog, aber nicht einmal der Kunstfehler bringt ihn zur Besinnung. Unfähig selbst zur Trauer, bekleckert sich der „emotional verstopfte“ Witwer am Grab der Frau, die sich seinetwegen neu erfinden wollte, mehr mit Marmelade als mit Pietät, als er sich mit dem Bestatter darüber streitet, ob die teuren Kissen „Beige Ruhe“ auch tatsächlich im Sarg liegen, und beim heimlichen Nachsehen seine Krawatte im Sargdeckel einklemmt. Kein Wunder, dass die Trauergesellschaft tuschelt, Claire dem Mörder ihrer Schwester Rache schwört und Max, sein einziger Freund, bedenklich den Kopf schüttelt.

### Der Umweg in den Schla massel

So weit ist „Harry, die Zweite“ nur ein normaler Netter-Versager-Roman. Aber Mark Sarvas, Literaturkritiker beim „Guardian“ und Betreiber des preisgekrönten Literaturblogs „The Elegant Variation“, treibt in seinem späten Prosadebüt Klamauk und Slapstick immer weiter, bis aus der Komödie eines Arztes in der Midlife-Krise eine Tragödie von verfehlter Liebe, Schuld und verzweifelter Sühne wird. Das ist vielleicht nicht ganz so feinsinnig wie Ian McEwans „Abbitte“ oder bei Sarvas' Vorbild John Banville, aber doch eine ziemlich elegante Variation von „Der Graf von Monte Christo“: Ein Gefangener erzählt in kunstvollen Rückblenden und im originalgetreuen Dumas-Retrodesign von einer ehrlichen Haut, die lügt, von einem großen Kind, das sich aus Angst vor der Blamage blamiert, von einem Narren, der das Gute will und immer nur Böses schafft und sich am Ende dann doch, einer Frau zuliebe, mit Hilfe einer alten Schmonzette neu erfindet.

Der trauerunfähige Witwer hat ein Auge auf Molly, die kellnernde Literaturstudentin, geworfen. Für den direkten Weg ist er zu schüchtern, und so wählt er wie immer den Umweg, der erst recht ins Schlamassel führt: Der widerlich süßliche „Monte-Christo-Toast“, den er sich von Molly aufschwätzen lässt, zieht eine Kettenreaktion absurder Missverständnisse und süßsaurer Lernprozesse nach sich. Harry kauft sich den „Graf von Monte Christo“ (die gekürzte Ausgabe, nicht die Originalfassung) und beschließt, ein neues Leben als Edmond Dantès zu beginnen: Wie Dumas' geschundener Graf will „Harry 2.0“ sich aus tiefster Kerkernacht ans Tageslicht wühlen, Unrecht großzügig vergelten, um am Ende als selbstlos strafender und belohnender Wohltäter das Herz Mollys zu gewinnen. Der direkte Weg ist eines Abenteuer-Grafen unwürdig, darum überschüttet Harry zunächst ihre pummelige, fußkranke Kollegin Lucille mit Freundlichkeiten und orthopädischen Schuhen. Natürlich riecht Lucille den Braten und ist verstimmt. Zwar kommt Harry bei Molly mit

tölpelhaftem Charme voran, aber nur, um am Ende zu erkennen, dass er die Rolle seines Lebens vor dem falschen Publikum, wenn nicht vor leerem Haus gespielt hat: Liebe lässt sich nicht erkaufen, Trauer nicht erzwingen, Unrecht nicht mit trivilliterarischem Kitsch sühnen. Harry ist nicht der Graf von Monte Christo, nur ein linkischer Mittvierziger aus Los Angeles, der mit seinem größten Versagen ins Reine kommen muss. Ja, Anna hat sich für ihn geschämt; aber nicht, weil er ein armer Schlucker oder peinlicher Tolpatsch war, sondern weil sie ihn liebte.

---

#### Buchshop

Harry, die Zweite  
von Sarvas, Mark

Kaufen bei

[▶ amazon.de](#)

[▶ Libri.de](#)

Sarvas erzählt die Geschichte von Harrys langem Weg zu sich selbst in gewundenen Sätzen voll funkelnder Ironie, derber Komik und literarischen Déjà-vus. Das Happy End ist wenig originell und ziemlich süßlich; aber man hat sich zu gut mit dem Minneritter von der traurigen Gestalt unterhalten, um dem edlen Gönner nicht wenigstens die sentimentale Läuterung zu gönnen. Mark Sarvas ist kein zweiter Updike. Aber wie „Harry der Zweite“ sich auf der

Suche nach Liebe, Glück und Vergebung der Sünden immer wieder verrennt, erinnert manchmal schon an dessen Harry: „Rabbit“ Angstrom.

Mark Sarvas: „Harry, die Zweite“. Roman. Aus dem Englischen von Klaus Timmermann und Ulrike Wasel. Verlag Kiepenheuer & Witsch, Köln 2009. 351 S., geb., 19,95 Euro.

Buchtitel: Harry, die Zweite

Buchautor: Sarvas, Mark

Text: F.A.Z.

Bildmaterial: Kiepenheuer & Witsch

---

© Frankfurter Allgemeine Zeitung GmbH 2010.

Alle Rechte vorbehalten.

[▶ Vervielfältigungs- und Nutzungsrechte erwerben](#)

---



Verlagsinformation

Stöbern und reinhören: Spannende Hörbücher für Kinder und Erwachsene finden Sie im FAZ.NET-Buchshop - auch zum sofortigen Herunterladen. Schauen Sie vorbei...